

Français 2^{de} / 1^{re}

BAC



Méthodologie
de la
dissertation
sur **œuvre**



Janine Pincenati

ellipses

La légende de l'homme à la cervelle d'or

Alphonse Daudet

□ I • Le texte

« En lisant votre lettre, Madame, j'ai eu comme un remords. Je m'en suis voulu de la couleur un peu trop demi-deuil de mes historiettes, et je m'étais promis de vous offrir aujourd'hui quelque chose de joyeux, de follement joyeux.

Pourquoi serais-je triste, après tout ? Je vis à mille lieues des brouillards parisiens, sur une colline lumineuse, dans le pays des tambourins et du vin muscat. Autour de chez moi tout n'est que soleil et musique ; j'ai des orchestres de culs-blancs, des orphéons de mésanges ; le matin, les courlis qui font : « Courlis ! courlis ! », à midi, les cigales ; puis les pâtres qui jouent du fifre, et les belles filles brunes qu'on entend rire dans les vignes... En vérité, l'endroit est mal choisi pour broyer du noir ; je devrais plutôt expédier aux dames des poèmes couleur de rose et des pleins paniers de contes galants.

Eh bien, non ! je suis encore trop près de Paris. Tous les jours, jusque dans mes pins, il m'envoie les éclaboussures de ses tristesses... À l'heure même où j'écris ces lignes, je viens d'apprendre la mort misérable du pauvre Charles Barbara ; et mon moulin en est tout en deuil. Adieu les courlis et les cigales ! Je n'ai plus le cœur à rien de gai...

Voilà pourquoi, Madame, au lieu du joli conte badin que je m'étais promis de vous faire, vous n'aurez encore aujourd'hui qu'une légende mélancolique.

Il était une fois un homme qui avait une cervelle d'or ; oui, Madame, une cervelle toute en or. Lorsqu'il vint au monde, les médecins pensaient que cet enfant ne vivrait pas, tant sa tête était lourde et son crâne démesuré. Il vécut cependant et grandit au soleil comme un beau plant d'olivier ; seulement sa grosse tête l'entraînait toujours, et c'était pitié de le voir se cogner à tous les meubles en marchant... Il tombait souvent. Un jour, il roula du haut d'un perron et vint donner du front contre un degré de marbre, où son crâne sonna comme un lingot. On le crut mort, mais en le relevant, on ne lui trouva qu'une légère blessure, avec deux ou trois gouttelettes d'or caillées dans ses cheveux blonds. C'est ainsi que les parents apprirent que l'enfant avait une cervelle en or.

La chose lut tenue secrète ; le pauvre petit lui-même ne se douta de rien. De temps en temps, il demandait pourquoi on ne le laissait plus courir devant la porte avec les garçonnetts de la rue.

— On vous volerait, mon beau trésor ! lui répondait sa mère...

Alors le petit avait grand-peur d'être volé ; il retournait jouer tout seul, sans rien dire, et se trimbalait lourdement d'une salle à l'autre...

À dix-huit ans seulement, ses parents lui révélèrent le don monstrueux qu'il tenait du destin ; et, comme ils l'avaient élevé et nourri jusque-là, ils lui demandèrent en retour un peu de son or. L'enfant n'hésita pas ; sur l'heure même – comment ? par quels moyens ? la légende ne l'a pas dit –, il s'arracha du crâne un morceau d'or massif, un morceau gros comme une noix, qu'il jeta fièrement sur les genoux de sa mère... Puis, tout ébloui des richesses qu'il portait dans la tête, fou de désirs, ivre de sa puissance, il quitta la maison paternelle et s'en alla par le monde en gaspillant son trésor.

Du train dont il menait sa vie, royalement, et semant l'or sans compter, on aurait dit que sa cervelle était inépuisable... Elle s'épuisait cependant, et à mesure on pouvait voir les yeux s'éteindre, la joue devenir plus creuse. Un jour enfin, au matin d'une débauche folle, le malheureux, resté seul parmi les débris du festin et les lustres qui pâlissaient, s'épouvanta de l'énorme brèche qu'il avait déjà faite à son lingot : il était temps de s'arrêter.

Dès lors, ce fut une existence nouvelle. L'homme à la cervelle d'or s'en alla vivre, à l'écart, du travail de ses mains, soupçonneux et craintif comme un avare, fuyant les tentations, tâchant d'oublier lui-même ces fatales richesses auxquelles il ne voulait plus toucher... Par malheur un ami l'avait suivi dans sa solitude, et cet ami connaissait son secret.

Une nuit, le pauvre homme fut réveillé en sursaut par une douleur à la tête, une effroyable douleur ; il se dressa éperdu, et vit, dans un rayon de lune, l'ami qui fuyait en cachant quelque chose sous son manteau...

Encore un peu de cervelle qu'on lui emportait !...

À quelque temps de là, l'homme à la cervelle d'or devint amoureux, et cette fois tout fut fini... Il aimait du meilleur de son âme une petite femme blonde, qui l'aimait bien aussi, mais qui préférait encore les pompons, les plumes blanches et les jolis glands mordorés battant le long des bottines.

Entre les mains de cette mignonne créature – moitié oiseau, moitié poupée –, les piécettes d'or fondaient que c'était un plaisir. Elle avait tous les caprices ; et lui ne savait jamais dire non ; même, de peur de la peiner il lui cacha jusqu'au bout le triste secret de sa fortune.

— Nous sommes donc bien riches ? disait-elle. Le pauvre homme lui répondait : — Oh ! oui... bien riches ! Et il souriait avec amour au petit oiseau bleu qui lui mangeait le crâne innocemment. Quelquefois cependant la peur le prenait, il avait des envies d'être avare ; mais alors la petite femme venait vers lui en sautillant, et lui disait :

— Mon mari, qui êtes si riche ! achetez-moi quelque chose de bien cher.

Et il lui achetait quelque chose de bien cher.

Cela dura ainsi pendant deux ans ; puis, un matin, la petite femme mourut, sans qu'on sût pourquoi, comme un oiseau... Le trésor touchait à sa fin ; avec ce qui lui restait, le veuf fit faire à sa chère morte un bel enterrement. Cloches à toute volée, lourds carrosses tendus de noir chevaux empanachés, larmes d'argent dans le velours,

rien ne lui parut trop beau. Que lui importait son or maintenant?... Il en donna pour l'église, pour les porteurs, pour les revendeuses d'immortelles : il en donna partout sans marchandises...

Aussi, en sortant du cimetière, il ne lui restait presque plus rien de cette cervelle merveilleuse, à peine quelques parcelles aux parois du crâne. Alors on le vit s'en aller dans les rues, l'air égaré, les mains en avant, trébuchant comme un homme ivre. Le soir, à l'heure où les bazars s'illuminent, il s'arrêta devant une large vitrine dans laquelle tout un fouillis d'étoiles et de parures reluisait aux lumières, et resta là longtemps à regarder deux bottines de satin bleu, bordées de duvet de cygne. « Je sais quelqu'un à qui ces bottines feraient bien plaisir », se disait-il en souriant; et, ne se souvenant déjà plus que la petite femme était morte, il entra pour les acheter. Du fond de son arrière-boutique, la marchande entendit un grand cri; elle accourut et recula de peur en voyant un homme debout, qui s'accotoit au comptoir et qui la regardait douloureusement d'un air hébété. Il tenait d'une main les bottines bleues à bordure de cygne, et présentait l'autre main toute sanglante, avec des raclures d'or au bout des ongles.

Telle est, Madame, la légende de l'homme à la cervelle d'or.

Malgré ses airs de conte fantastique, cette légende est vraie d'un bout à l'autre... Il y a par le monde de pauvres gens qui sont condamnés à vivre avec leur cerveau, et payent en bel or fin, avec leur moelle et leur substance, les moindres choses de la vie. C'est pour eux une douleur de chaque jour; et puis, quand ils sont las de souffrir... »

□ II • Lecture analytique

• CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES SUR LES BIENFAITS • D'UNE LECTURE ANALYTIQUE FOUILLÉE •••••

Ces relevés minutieux peuvent paraître longs et fastidieux au début. Leurs vertus résident dans des relectures nombreuses, qui sont la condition de l'émergence du sens implicite du texte et de la conquête de l'autonomie par l'élève.

1. Le schéma narratif et le résumé

Préambule

De « En lisant votre lettre » à « qu'une légende mélancolique »

- L'auteur écrit à une dame avec laquelle il entretient une correspondance. Il lui adresse « une légende mélancolique » en lieu et place du « joli conte badin » qu'il lui avait promis.

Le Conte (schéma narratif)

- De « Il était une fois un homme » à « au bout des ongles. »
- Situation Initiale : depuis « Il était une fois un homme », jusqu'à « Il tombait souvent. »
 - Une créature prodigieuse.
- Force Transformatrice : depuis « Un jour, il roula », jusqu'à « avait une cervelle en or »
 - L'accident et la découverte de sa richesse.
- Première séquence narrative : depuis « La chose fut tenue secrète », jusqu'à « d'une salle à l'autre ».
 - L'isolement ou, la solitude du héros.
- Deuxième séquence narrative : depuis « À dix-huit ans seulement », jusqu'à « il était temps de s'arrêter. »
 - La révélation et la vie fastueuse.
- Troisième séquence narrative : depuis « Dès lors, ce fut », jusqu'à « un peu de cervelle qu'on lui emportait! ... »
 - La vie de reclus et la trahison de l'ami.
- Quatrième séquence narrative : depuis « À quelques temps de là, », jusqu'à « quelque chose de bien cher. »
 - La femme à la cervelle d'oiseau : la prédatrice.
- Force résolutive : depuis « Cela dura ainsi », jusqu'à « aux parois du crâne. »
 - Épuisement du filon d'or et mort de l'épouse.
- Situation finale : depuis « Alors on le vit s'en aller », jusqu'à « raclure d'or au bout des ongles. »
 - La mort du héros.

Épilogue

Depuis « Telle est, Madame », jusqu'à « las de souffrir... »

- Révélation au destinataire du propos du conte fantastique : destin tragique de l'écrivain.

Résumé

Le héros, créature fantastique à la cervelle d'or tomba un jour dans l'escalier de marbre de la demeure familiale. Son crâne sonna comme un lingot, et sa blessure légère laissa dans ses cheveux quelques gouttelettes d'or caillées. Il grandit solitaire et sa famille ne lui révéla ce don du destin qu'à sa majorité, tout en réclamant une participation pour son éducation. Sans hésiter il leur offrit

un morceau d'or massif, gros comme une noix, et s'en alla vivre en gaspillant son trésor. Un « ami » lui vola un peu de cervelle dans son sommeil... Puis une petite femme blonde à cervelle d'oiseau, acheva sa ruine en seulement deux ans. Il engloutit le reste de sa richesse pour son enterrement et sombra peu à peu dans la folie avant de pousser son dernier soupir... Cette légende ne serait-elle pas une allégorie des affres de la créativité artistique ?

2. L'énonciation

a. Dans le cadre : le préambule, et l'épilogue

- Depuis « En lisant votre lettre, Madame », jusqu'à « Voilà pourquoi Madame... une légende mélancolique. »
- Depuis « Telle est, Madame », jusqu'à « ... las de souffrir. »

Interprétation : De quelle dame s'agit-il ? Le contexte ne le précise pas. La dame qui demande à l'auteur de lui narrer des histoires gaies, représente peut-être, tout lecteur virtuel de ce conte.

b. Dans le conte

- Depuis « Il était une fois... », jusqu'à « ... au bout des ongles ».

« Il demandait pourquoi »

« — On vous volerait mon beau trésor ! lui répondait sa mère... »

« ils lui demandèrent en retour »

« — Nous sommes donc bien riche ? disait-elle. »

« Le pauvre homme lui répondait : Oh ! oui... Bien riche ! »

« — Mon mari, qui êtes si riche ! Achetez-moi quelque chose de bien cher... »

« Je sais quelqu'un à qui ces bottines feraient bien plaisir » se disait-il en souriant. »

Interprétation : La situation d'énonciation dans ce texte est complexe. L'auteur écrit d'abord une lettre à une dame dont l'identité n'est pas précisée, et qui pourtant se trouve caractérisée par son goût des histoires gaies. Selon les codes du genre épistolaire, l'émetteur du message s'adresse à la destinataire de sa missive, au début et à la fin de sa narration. À l'intérieur du conte, au style direct, nous pouvons entendre successivement : la voix de la mère du protagoniste et celle de son épouse. Les paroles du héros, sont rapportées, d'abord au discours indirect, puis au discours direct, et enfin par le biais d'un monologue intérieur, permettant ainsi aux lecteurs d'accéder à ses pensées.

3. Les champs lexicaux

a. La lumière

- « sur une colline lumineuse »
- « autour de chez moi tout n'est que soleil et musique »
- « une cervelle d'or »
- « une cervelle tout en or »
- « et grandit au soleil »
- « comme un lingot »
- « deux ou trois gouttelettes d'or caillées dans ses cheveux blond »
- « l'enfant avait une cervelle en or »
- « un peu de son or »
- « il s'arracha du crâne un morceau d'or massif »
- « ébloui des richesses »
- « gaspillant son trésor »
- « semant l'or sans compter »
- « les lustres qui palissaient »
- « l'homme à la cervelle d'or »
- « et vit, dans un rayon de lune »
- « l'homme à la cervelle d'or »
- « les jolis glands mordorés »
- « les piécettes d'or fondaient »
- « les larmes d'argent »
- « a l'heure où les bazars s'illuminent »
- « tout un fouillis d'étoiles et de parure reluisaient aux lumières »
- « l'homme à la cervelle d'or »
- « payent en bel or fin ».

Interprétation : Les sept occurrences du groupe nominal « la cervelle d'or », soulignent de manière insistante le caractère exceptionnel du héros de cette légende merveilleuse, qui vit dans une région éclaboussée soleil le jour, relayée par « tout un fouillis d'étoiles et de lumières » la nuit, et de rayons de lune. L'éclat naturel des astres est soutenu par les richesses artificielles créées par l'homme : « les glands mordorés », « les parures », « les bazars illuminés », « le bel or fin », « le morceau d'or massif », « le trésor gaspillé », « l'éblouissement ».

On constate neuf occurrences du mot **or** et le **feu** est l'élément dominant. Ici l'abondance des références à la richesse et à la lumière, suggère comme un miroir, l'intensité de l'activité intellectuelle de l'artiste : « les lumières de l'esprit ».

b. Le Thème de l'Écriture et celui de la Lecture

Titre : « Lettres de mon Moulin », « Légende de l'homme à la cervelle d'or ? ».

Sous-titre : « À la dame qui demande des histoires gaies »

« En lisant votre lettre, »

« mes historiettes, »

« des poèmes couleur de rose »

« et des pleins paniers de contes galants »

« À l'heure même où j'écris ces lignes »

« au lieu du joli conte badin »

« vous n'aurez encore aujourd'hui qu'une légende mélancolique »

« la légende ne l'a pas dit »

« Telle est Madame, la légende... »

« Malgré ses airs de conte fantastique, cette légende est vraie d'un bout à l'autre »

Interprétation

- Dans cette lettre l'auteur décline toute la gamme des écritures possibles : la lettre, les historiettes, les histoires gaies, les contes galants, badins ou fantastiques, la légende mélancolique ou réaliste.
- L'abondance de ce champ lexical nous présente une véritable réflexion de l'auteur sur son travail d'écriture.
- Ce texte appartient au genre épistolaire, mais évoque et contient bien d'autres possibles narratifs.
- Cette lettre destinée à « la dame qui demande des histoires gaies », met en abîme la situation d'énonciation de l'auteur envers ses lecteurs.

c. Le champ lexical de la gaieté

« Quelque chose de joyeux, de follement joyeux »

« Autour de chez moi, tout n'est que soleil et musique » à « rire dans les vignes ».

« Expédier aux dames des poèmes couleur de rose et des pleins paniers de contes galants ».

Interprétation : Ce champ lexical évoque la luminosité des paysages de Provence, le pays natal de l'auteur : la source de son inspiration et de sa créativité littéraire, pleine de lyrisme, de poèmes, de contes galants, afin de célébrer le sentiment amoureux.

d. Le champ lexical de la mort

- « la couleur un peu trop demi-deuil de mes historiettes, »
 « pourquoi serais-je triste, après tout ? »
 « L'endroit est mal choisi pour broyer du noir »
 « il m'envoie les éclaboussures de ses tristesses »
 « je viens d'apprendre la mort misérable du pauvre Charles Barbara ; et mon moulin en est tout en deuil. »
 « Je n'ai plus le cœur à rien de gai... »
 « une légende mélancolique. »
 « On le crut mort, mais en le relevant on ne lui trouva qu'une légère blessure, »
 « On aurait dit que sa cervelle était inépuisable... Elle s'épuisait cependant, »
 « il lui cacha jusqu'au bout le triste secret de sa fortune »
 « au petit oiseau bleu qui lui mangeait le crâne innocemment »
 « la petite femme mourût, sans qu'on sût pourquoi, »
 « Le trésor touchait à sa fin ; » à « pour les revendeuses d'immortelles : »
 « Aussi, en sortant du cimetière, »
 « la petite femme était morte, ». »
 « Il y a de par le monde de pauvre gens qui sont condamnés à vivre avec leur cerveau, et payent en bel or fin, avec leur moelle et leur substance, les moindres choses de la vie. C'est pour eux une douleur de chaque jour ; et puis, quand ils sont las de souffrir... »

Interprétation

- Ce champ lexical de la mort, présent tout au long de ce conte, fait le pont entre la dimension fantastique et philosophique de cette œuvre. En effet, le filon d'or niché dans la cervelle du poète, source de talent et de créativité, s'épuise et se tarit au fil des incessants caprices de la muse tant aimée, qui devient alors la prédatrice uniquement intéressée par les richesses de l'homme à la cervelle d'or.
- L'omniprésence des références à la mort, ramène constamment les créations lumineuses et gaies de l'artiste, au niveau des contingences matérielles, et le passage de sa vie éphémère dans le royaume du Néant.

4. Les procédés d'écriture

a. Les comparaisons

- « comme un beau plan d'olivier »
 « son crâne sonna comme un lingot »
 « un morceau gros comme une noix »
 « soupçonneux et craintif comme un avare »
 « la petite femme mourut, sans qu'on sût pourquoi, comme un oiseau. »
 « trébuchant comme un homme ivre »